

Le Théâtre

Eichmann à Jérusalem

(Le fond de l'air effraie)

DU procès historique de l'ancien dignitaire nazi Adolf Eichmann, responsable de la logistique de la solution finale, qui avait été enlevé par les services secrets israéliens un an plus tôt, en 1960, à Buenos Aires, afin de comparaître pour 15 chefs d'accusation, la philosophe Hannah Arendt tira un essai fameux (1). A partir de cet ouvrage, de la transcription du procès et de lettres, la Franco-Libanaise Lauren Houda Hussein, par ailleurs comédienne, a écrit ce

spectacle documentaire, mis en scène par l'Israélien Ido Shaked. En une heure et demie d'investigation sèche et intense, les deux fondateurs du Théâtre Majâz poursuivent ici leurs recherches sur la mémoire collective.

Contre toute attente, le plateau ne ressemble en rien à un tribunal : avec son mobilier de bureau vintage, ce pourrait être plutôt une salle de répétition pour ces sept jeunes comédiens, au jeu très sobre, ou un espace pour chercheurs s'attelant à cette somme documentaire. Seule une photo d'Eichmann, qui passe de main en main, le figure sur scène.

A tour de rôle, chaque comédien porte en alternance la parole de l'ancien SS, de témoins au procès et de la philosophe, avec des séquences qui démontent les rouages de la logistique de destruction nazie et de son administration. Tout fonctionne avec fluidité, sans lourdeur.

Le concept de « banalité du mal » d'Arendt est célèbre : Eichmann n'incarne pas le mal ou « une sorte de nazi sorti d'un film hollywoodien », c'est un « petit homme », obéissant, lié par son serment, qui le dégage forcément de tout sentiment de culpabilité. « Mis à part un zèle

extraordinaire à s'occuper de son avancement personnel, il n'avait aucun mobile. »

Le spectacle trouve son originalité dans sa dramaturgie à sept voix, qui fait ressortir efficacement l'intenable stratégie de défense de cet homme si « ordinaire » qu'il fut enfermé dans une cabine en verre blindé pour assister aux audiences de son procès. Cette plongée au sein d'un système qui génère ce type de criminel est une réflexion implacable sur la logique génocidaire, qu'elle soit

d'hier ou d'aujourd'hui. « Le monstre finalement nous rassure beaucoup plus que cet homme normal, cet homme qu'on aurait pu être. Quand on ouvrira la cage, on verra qu'à l'intérieur il n'y a personne, que tout ce que nous avons vu n'était que notre propre reflet sur le verre. »

Mathieu Perez

(1) « Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal », Gallimard, 512 p., 11 €. ● Au Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis.

L'AFD (EXTRÊME DROITE)
INFLIGE UN REVERS À "MUTTI"



Trilogie du revoir

LORS d'un vernissage dans un musée, une petite élite de province s'extasie devant les œuvres présentées sur le thème du réalisme capitaliste, variante allemande du pop art, avant que chaque personnalité révèle ses travers et ses failles.

Sous la direction du metteur en scène Benjamin Porée, cette satire de la bourgeoisie, écrite en 1976 par l'Allemand Botho Strauss, se change en 2 h 20 d'esthétisme, abusant du dispositif vidéo et des transitions musicales.

Dans un décor minimaliste

de musée, avec murs blancs, sol rouge et canapé design sur plateau tournant, ces 16 notables excrables (joués par autant de comédiens) deviennent des bobos qui déballet des clichés intellos sur l'art.

Si le spectacle est visuellement intéressant (comme cette course vers un téléphone qui sonne, jouée au ralenti), il donne le sentiment de ne jamais avancer et de rester à la surface.

M. P.

● Au théâtre des Gémeaux, à Sceaux.